

RSC Anderlecht – KAS Eupen 2-1 27/01/2019

Canton n'a que la rage (c'est déjà ça...)

Je suis certain que le nom de Jacques Brel te dit encore quelque chose, ma milléniale, ma vingt-et-unième, ma connectée ! Tu dis ? Pas vraiment ? Soit. Sache seulement qu'il chantait du temps où j'étais gamin. Quoi ? Nononon, c'était bien avant ce Mai 68 qui te fait rigoler en dépit des 70.000 personnes descendues dans la rue ce dimanche afin de mettre les politiciens en face de leurs responsabilités climatiques... dans une démarche citoyenne qu'ils ne pourront négliger.



Mon enfance, c'était le temps où on n'écoutait pas *des morceaux* comme désormais : ce qui passait à la radio, c'étaient des vaches de cuculteries au moins aussi pires que de nos jours, ainsi que des poèmes plus ou moins mis en musique. Parfois, entre deux résumés de matchs monochromes, on diffusait ce genre de chose à la télé aussi. Et invariablement, ma bobonne – qui aurait dû avoir 123 ans ce lundi si ce monde

ressemblait à quelque chose d'un peu correct – haussait les épaules : « Çui-là – variante : ‘Celle-là’ – a bien de la chance d’avoir une belle musique pour le – ‘la’ – soutenir car sa voix ne ressemble à rien ».

Pour notre part, on s’en foutait un peu, avouons-le : on ne le savait pas vraiment mais on attendait avec impatience 1967 et la déferlante de Jimi Hendrix, des Stones, de Jefferson Airplane pour remiser l’après-guerre au rancart. Pourtant et malgré tout, Brel y allait lui aussi à l’énergie :

*Quand on a que l'amour
À s'offrir en partage
Au jour du grand voyage...*

Le cheveu peu glorieux, l’œil brûlant, la lippe agressive surmontée de gouttelettes de sueur, le corps sanglé dans un complet-veston de confection, le tout sur un arrière-plan d’accordéon vaguement soutenu par les pinceaux d’une batterie timidement jazzy... Tu mords le topo : c’était pas mal, les paroles étaient prenantes, mais l’accompagnement n’était pas dans la ligne. On appréciait la prestation du mec, sans pour autant qu’il nous donnât l’envie de nous déchaîner dans un pogo de feu, sans que l’enthousiasme ne nous entraînant dans l’irrésistible folie de tout conjuguer à l’imparfait du subjonctif, sans que les efforts pourtant méritoires du grand Jacques ne nous enflammassent la tripaille d’une irrésistible inclination à laisser nos bas-morceaux exprimer la jubilation qui eût dû nous habiter – les couilles, ajouterais-je si je ne craignais glisser dangereusement sur la pente savonneuse du pléonasme implicite.

D’autant plus qu’il eût suffi d’une mutine crotte de mouche sur la partition de l’accordéoniste pour que l’ensemble se retrouvât bancal. Un peu comme la première mi-temps que le Sporting a disputé ce dimanche soir face à Eupen : tout était bien, mais. Où étaient les mots puissants de Brel ? Où étaient

les sons agressifs que le gaucher Hendrix tirait de sa Stratocaster cordée à droite et simplement jouée à l'envers ? Quand la silhouette de rêve de Grace Slick allait-elle incendier le tout de sa voix sexy et de ses attitudes provocantes de sainte-nitouche version flowers & dope ?



Mais surtout, quand le Sporting allait-il se décider à cesser d'ânonner ce football mièvre et d'une cruelle inefficacité que Ketchup Vanhaezebrouck lui a laissé en héritage ? Quand, oui quand allait-on enfin se débarrasser de ce fatras ridicule de 70% de possession de balle stérile, de construction de jeu latérale, et de but encaissé sur une mauvaise passe commise à 80 mètres de nos buts ?

Toujours est-il que la seconde mi-temps commence et qu'on ne s'y retrouve plus du tout : Peter Zulj (prononcez [Tsouleÿ], aux dernières news) est entré au jeu sous le nom de Jules, à la place du très décevant Bakkali, lequel n'a toujours pas pigé semble-t-il, que lever la tête de temps en temps, est essentiel dans un sport collectif.

Mais pas seulement : j'oserais dire que Fredje a probablement aussi poussé une sale gueulante au repos car

c'est un peu comme si tout le monde s'était vu administrer un suppositoire féroce parfumé au piment.



Subitement, figure-toi que le bête football auquel on a droit depuis septembre 2017 – date à laquelle la connerie a pris le pouvoir au Sporting – se voit supplanté par un jeu agressif, méchant, impitoyable envers l'adversaire. On en est absolument désolé pour l'anaconda de Claude Makélélé, mais il fallait bien que cela se passe un jour : alors qu'il est de si bon ton de se plaindre sempiternellement depuis des mois de la qualité du noyau de Neerpede, ton serviteur – figure de style, ne te fais pas des idées – attendait surtout l'émergence d'un encadrement enfin apte à faire jouer ces joueurs ensemble. Et dans l'optique saine d'une efficacité retrouvée, si ce n'était trop demander, loin de l'obsession débile d'offrir aux caméras de télévision, un soi-disant spectacle de qualité dont plus personne de réel n'a rien à foutre si l'on excepte quelques dispensables antiquaires à la nostalgie plus vaillante que les synapses.

Et abracadabra, tout le monde s'y met ! Même Obradovic paraît regagné par un enthousiasme qu'on croyait éteint depuis des saisons ! Pour Verschaeren, c'est du pain béni : il récupère

une passe plus qu'intéressante de Jules ; contrôle, crochet, tir bien loin du gardien... Les sourires suffisants s'éteignent, de Bruges à Liège en passant par le Limbourg. Ils se transformeront en ricanements désabusés après que Santini eut fait 2-1 et ne devront qu'à quelques hypothétiques centimètres de ne pas se changer en soupe à la grimace : quand Doku se retrouve seul devant un keeper, c'est goal.

Oserait-on dire « fin définitive de tant de mois de galère » ? On avait déjà cru arrivé le moment de la rédemption Mauve il y a quelques semaines, après une bonne rencontre disputée en tenant compte des observations de Karim Belhocine. Toutefois, on est en 2019 et le Sporting est devenu une entreprise. Il s'agit là, d'un domaine dans lequel on peut qualifier de 'certain', l'expérience dont je jouis – oui, deux minutes, mon impatiente, ma grande-offerte, mon écartelée, je suis pas comme un certain D., qui pond ses textes à moitié bourré chez Michou, le respect de mon lectorat implique nécessairement un certain sens du sacrifice, putain !

Ainsi, je sais par exemple, comment fonctionne le système connu sous le nom de 'top management' : le mot d'ordre de base est « Surtout, ne prends jamais le risque de (ne pas) faire quelque chose qu'on pourrait te reprocher plus tard, et tant pis si globalement, il s'agit d'une perte de temps ». Ou encore : « Sauve d'abord tes fesses, on verra le reste plus tard ». Donc, on a fait le détour d'embaucher un *vrai* entraîneur en la personne de Rutten, lequel a bien dû justifier son salaire en se faisant une idée du noyau avant de se ranger grosso-modo aux déductions de Belhocine. On a perdu les 3 points de la semaine dernière dans l'aventure mais si ça finit mal, on n'aura rien de tangible à reprocher à Coucke & Co sur le plan de la gestion, si ce n'est un certain manque d'audace – tu piges comment le jeu fonctionne.

Toutefois, tu jettes un œil sur le classement, et tu te dis brutalement que :

- ❶ Imagine que les zozos qui dirigent les équipes se rendent enfin compte que le Racing sans Pozuelo, c'est un peu comme un minestrone sans légumes et qu'on se décide enfin à mettre sur l'artiste espagnol, un garde-chiourme du genre détesté par tout le monde sauf par les entraîneurs.
- ❷ Imagine que les truqueurs de la Pro League achètent enfin un lot de cravaches chez Decathlon et remettent au goût du jour, les punitions corporelles dans le secteur de l'arbitrage : jamais les Boeren n'auraient terminé à 11, la 1^{ère} mi-temps de la succession de brutalités qu'ils commirent à Ostende.
- ❸ Imagine que le Sporting aille l'emporter bêtement à Liège dimanche prochain...

Oui, je sais : « Imagine », c'était de John Lennon, pas de Brel. Ce qui n'empêche qu'en additionnant les trois points ci-dessus, on aboutit effectivement à quelque chose que, modeste et humble comme je te sais, tu n'aurais jamais *imaginé* que l'on te dépose en cadeau au pied de ton sapin de Noël il y a tout juste un mois : de bons gros cauchemars bien puants pour tous ceux qui s'amuse tant de tes déboires depuis le début de cette saison... qui n'est toujours pas forcément enterrée.

Surtout si *certaine instance* se décide à laisser tomber le concours de biceps pour enfin se consacrer à l'important.

www.chilou.net